

Zesenvijftigste oecumenische ontmoetings- en studiedag  
Cinquante sixième journée œcuménique d'étude et de rencontre

**Oorlog en vrede**  
**Een uitdaging voor de christelijke Kerken**  
-  
**Guerre et Paix**  
**Un défi pour les Eglises chrétiennes**

**Zaterdag - samedi 09.12.2023**  
**Theologisch en Pastoraal Centrum**  
Groenenborgerlaan 149 – 2020 Antwerpen

## **Réactions mennonites à la guerre en Ukraine par Monsieur Neal Blough**

### **Eléments d'histoire**

Avant d'aborder le sujet du jour, je donnerai quelques éléments d'histoire qui permettront de mieux comprendre la suite. En parlant de mennonites (*doopsgezinden*) j'utiliserai le terme « anabaptiste » pour évoquer leurs origines.

Au sein des réformes protestantes du 16<sup>e</sup> siècle se trouvaient plusieurs mouvements d'anabaptistes : en Suisse, en Allemagne, aux Pays Bas (y compris la Belgique) et la Moravie. Au milieu d'une période très conflictuelle, ses mouvements—se réclamant d'abord de Luther et de Zwingli—se sont trouvés très rapidement rejetés et mis à l'écart, en grande partie à cause de leur rejet du pédobaptême.

Deux événements majeurs étaient attribués aux anabaptistes : le soulèvement paysan (1525) et le « Royaume de Münster » (1534-35). Il a fallu des siècles pour que l'historiographie prenne des distances avec les polémiques confessionnelles et arrive à clarifier des liens complexes. Pour ce qui nous concerne, il s'agit de deux mouvements anabaptistes qui finiront par s'appeler « mennonites ». Le premier trouve son origine en Suisse autour du réformateur zurichois Zwingli, le deuxième aux Pays Bas qui verra en Menno Simons le dirigeant principal après Münster.

Ce dernier apparaît en Flandres dès les années 1530, souvent parmi les ouvriers du textile, à Gand, Bruges, Courtrai, Aire, Cassel, Comines, Halluin, Hondschoote, Oostende etc. La première exécution d'un anabaptiste a eu lieu à Gand en 1535 et le dernier en 1592. On relève 400 martyrs anabaptistes en Flandres pendant le 16<sup>e</sup> siècle. La plupart finit par émigrer vers le nord pour se joindre aux anabaptistes néerlandais, où il se feront toujours appeler « flamands ».

Plusieurs éléments caractérisent ses Eglises : le refus du pédobaptême, la séparation entre l'Eglise et l'Etat, la liberté de conscience et le refus de la violence à partir des enseignements du Christ. La question du baptême est liée au rejet d'un christianisme territorial où tous ceux qui sont nés sont baptisés sans le demander et peuvent ainsi se dire chrétiens.

## Positionnements anabaptistes/mennonites sur la guerre et la violence

Très tôt, les anabaptistes en question font de la non-violence une question confessionnelle. En voici quelques exemples

- **Entente de Schleithem (1527)<sup>1</sup>**

De cette manière, se détacheront aussi de nous, par la puissance de la parole de Christ (qui dit) « vous ne devez pas résister au méchant », les armes diaboliques de la violence, telles qu'épée, armure et autres choses semblables, avec toutes leurs utilisations, en faveur de nos amis ou contre nos ennemis.

- **Menno Simons**

(Les chrétiens) ne connaissent ni haine ni vengeance car ils aiment ceux qui les haïssent.

Ils ne rendent pas le mal pour le mal, mais le bien pour le mal.

Ils nourrissent l'affamé, donnent à boire à celui qui a soif.

Ils sont les enfants de la paix. Ils ont forgé de leurs glaives des socs de charrue et de leurs lances des serpes. Ils n'apprennent plus la guerre. Ils rendent à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu<sup>2</sup>.

- **Confession de Dordrecht (1632)**

Au sujet de la violence qui consiste à résister avec le glaive à des ennemis, nous croyons et professons que le Seigneur Christ a interdit et prohibé à ses disciples et imitateurs toute violence et vengeance et commandé et prescrit de ne rendre à personne le mal pour le mal ou l'injure pour l'injure mais de mettre l'épée au fourreau ou comme les prophètes l'ont prédit, d'en faire des socs de charrues. D'où nous concluons que nous ne pouvons, conformément à son exemple, à sa vie et à son enseignement, faire souffrir, causer de la douleur ou de la peine à aucun homme mais devons rechercher le plus grand bonheur et prospérité de tous et si la nécessité le requiert, fuir de ville en ville ou d'un pays dans un autre pour l'amour du Seigneur et accepter l'enlèvement des biens mais ne faire souffrir personne : frapper en retour<sup>3</sup>.

- **Confession de foi contemporaine**

En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à prendre part à son ministère de paix et de justice. Il nous promet la bénédiction si nous sommes artisans de paix et recherchons la justice. Nous agissons dans un esprit de douceur, acceptant la persécution au nom de la justice. En tant que disciples de Christ, nous ne nous préparons pas, ni ne participons pas à la guerre. Le même Esprit qui s'est saisi de Jésus s'empare aussi de nous afin que nous

---

<sup>1</sup> Cf. Claude Baecher,

<sup>2</sup> (89-91, *La nouvelle naissance*)

<sup>3</sup> Extrait de l'article 22, Confession de foi dans une perspective mennonite (2001)

aimions nos ennemis, que nous pardonnions plutôt que de chercher à nous venger. [...] Nous encourageons les chrétiens et les instances politiques à construire des relations justes et fraternelles entre pays, ethnies, tribus, classes sociales etc., pour prévenir les violences liées à l'injustice sous toutes ses formes. [...] En cas de conflit, nous invitons les autorités à utiliser tout moyen coercitif non-violent respectant la dignité et l'intégrité des personnes.

- **Convictions communes Conférence Mennonite Mondiale**

L'Esprit de Jésus nous rend capables de faire confiance à Dieu dans tous les domaines de la vie, de sorte que nous devenons artisans de paix renonçant à la violence, en aimant nos ennemis, en recherchant la justice et en partageant nos biens avec ceux qui sont dans le besoin.

## **Réflexions suscitées autour de la guerre en Ukraine**

Commençons par mentionner que le l'Ukraine occupe une place importante dans l'histoire mennonite. Avant que la tolérance ne soit bien ancrée aux Pays-Bas vers la fin du 16<sup>e</sup> siècle, beaucoup de mennonites ont émigré vers la région de Danzig. D'importantes communautés ont été établies et les mennonites étaient exemptés du service militaire.

Au 18<sup>e</sup> siècle, Catherine la Grande, impératrice russe, à la recherche d'agriculteurs capables, a fait appel à ces mennonites devenus prusses. A partir de 1789, des milliers de mennonites s'établiront dans les régions l'Ukraine actuelle occupées par les Russes. Ils y ont établi des colonies, des fermes, et des écoles. De là, à partir de 1875, une émigration vers l'Amérique du Nord s'est mise en marche, processus qui a continué au 20<sup>e</sup> siècle, vers le Canada, le Paraguay et les Etats-Unis. Ceux qui sont restés ont vécu l'oppression du régime communiste, et ont fini par quitter pour l'Allemagne après la chute du mur de Berlin. Aujourd'hui, il ne reste qu'un petit nombre de mennonites en Ukraine, mais le pays occupe une place importante dans la mémoire mennonite.

La guerre actuelle a évidemment suscité des réactions au sein du monde mennonite. Nous regarderons trois prises de position venant de personnes ayant des contacts avec l'Ukraine.

- Jonathan Searle<sup>4</sup>

L'anglais Jonathan Searle, de la faculté de théologie baptiste « Spurgeon's College », est en contact direct avec les mennonites ukrainiens et a lui-même enseigné dans l'Est de l'Ukraine à Donetsk jusqu'à l'occupation russe en 2013.

Il ne reste que 11 Eglises mennonites en Ukraine, dans les régions de Zaporijjia et de Dnipro. Si la plupart des mennonites ukrainiens adhèrent toujours à la non-violence,

---

<sup>4</sup> "Putin has cured me of my pacifism: Ethical Issues Confronting Mennonites in Light of the Russian War against Ukraine", *Anabaptism Today*, Vol. 5 No. 1 (2023).

Before starting work at Spurgeon's in 2013, Joshua Searle worked at Donetsk Christian University (DCU) in Eastern Ukraine before DCU was occupied by armed militants during the Russian army's invasion of the Donetsk Region in 2014.

plusieurs pasteurs servent actuellement d'aumônier militaire. En discutant avec l'un de ces pasteurs, Searle a demandé : « comment concilier le pacifisme mennonite avec le fait d'être aumônier militaire » ? La réponse : « Cette conviction n'est plus défendable, Poutine m'a guéri de mon pacifisme ».

A partir de cette réponse, Searle développe son argumentation affirmant que la « position anabaptiste traditionnelle de pacifisme absolu devient de plus en plus discutable. Elle aurait besoin d'être nuancée et affinée ». Sans le dire explicitement, Searle développe un raisonnement proche de la tradition de la « guerre juste ».

Un pacifiste qui adopte une position absolutiste en refusant d'envisager le recours à la force armée même pour défendre sa propre famille, loin de contribuer à une résolution pacifique, contribue en fait à perpétuer et à prolonger la guerre et à favoriser son extension aux pays voisins. La principale faiblesse de la position pacifiste absolue est qu'elle ne fait pas la distinction entre les guerres malveillantes, agressives et asservissantes, et les guerres défensives, nécessaires pour empêcher la poursuite de la destruction et de la dégradation de vies innocentes<sup>5</sup>.

Searle préconise ainsi le choix nécessaire du moindre mal. « Il peut parfois être tragiquement nécessaire d'infliger de la violence, même létale, pour restreindre les forces du mal »<sup>6</sup>. Cette prise de position reflète aussi les nombreuses fois où en situation de guerre, les mennonites ont pris les armes. En Europe, la position de non-violence a été plutôt abandonnée au 19<sup>e</sup> siècle et n'est revenue à l'ordre du jour qu'après la Deuxième Guerre mondiale<sup>7</sup>.

## Johannes Reimer

D'origine mennonite, Johannes Reimer est né en Sibérie et a grandi dans l'ancienne Union soviétique. Sa famille a perdu sa maison quatre fois, ces deux grands-pères ont été tués par les soviets et lui-même a passé plusieurs années dans un camp de travail à cause de son positionnement non-violent.

Reimer vit actuellement en Allemagne où il est professeur de missiologie et de théologie interculturelle. Il dirige également le département d'engagement public pour l'Alliance Évangélique mondiale<sup>8</sup>. Reimer est issu de la partie du monde mennonite qui s'identifie à la famille évangélique. Dans l'article commenté ici, Reimer s'adresse au monde évangélique slave à partir de sa perspective mennonite<sup>9</sup>.

Les évangéliques (baptistes, pentecôtistes, mennonites) dans ces pays post-Soviétiques partagent une histoire commune et plus ou moins les mêmes convictions théologiques. Il est intéressant de noter que parmi ces convictions se trouvent celles

---

<sup>5</sup> Searle, p. 17.

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> Voir Alle Hoekema, Neal Blough, Hanspeter Jecker, *Foi et tradition à l'épreuve*, Editions Excelsis, 2012. Traduction néerlandaise, Hanspeter Jecker, Ed van Straten, Neal Blough, Alle G. Hoekema, *Geloof en Traditie beproefd*, Internationaal Menno Simons Centrum, 2012.

<sup>8</sup> [https://www.linkedin.com/today/author/johannes-reimer-b9427819b?trk=author-info\\_\\_article-link](https://www.linkedin.com/today/author/johannes-reimer-b9427819b?trk=author-info__article-link)

<sup>9</sup> « Between a Rock and a Hard Place: Ukrainian, Russian and Belarusian Evangelicals », *Evangelical Review of Theology*, (2022), 46:2, p. 101-110.

de non-violence et de séparation entre l'Eglise et l'Etat. Reimer décrit les tensions entre évangéliques russes et ukrainiens qui ont commencé à voir le jour après la période soviétique et l'indépendance ukrainienne. Les évangéliques ukrainiens ont commencé à s'engager dans le domaine politique, au contraire des Russes qui continuaient à se concentrer sur la mission et l'évangélisation. Le développement de l'Etat ukrainien a contribué à nourrir un sentiment pro-ukrainien chez les évangéliques ukrainiens depuis l'annexion de la Crimée et l'occupation russe de plusieurs provinces orientales, ce qui alimente une tension certaine avec les évangéliques russes.

Il y a cependant eu des efforts d'unité, surtout autour d'une opposition à la conception byzantine de l'Etat et du rôle de l'Eglise en son sein. Plusieurs conférences ont eu lieu à ce sujet, à Moscou (2010) et à Kiev et à Jérusalem (2014). La tension est devenue plus aiguë autour d'un certain sentiment pro-Poutine en Russie et l'attitude pro-européenne et pro-OTAN des Ukrainiens. Cependant, des évangéliques russes et ukrainiens ont fait appel à Poutine d'arrêter la guerre.

Par le passé, les ukrainiens ont refusé le service militaire, tandis qu'aujourd'hui ces Eglises ont été transformées en « agents actifs de guerre ». Comme certains évangéliques russes (ou américains), la tentation du nationalisme est fort pour les Ukrainiens.

Pour Reimer, une partie importante de la solution se trouve dans un rejet du nationalisme par les Eglises, où qu'elles soient. « Que le Seigneur protège la Russie et l'Ukraine de ce genre de nationalisme ».

L'autre partie de la solution se trouve dans la *Missio Dei*, qui est aussi une *missio politica*.

Quel est donc l'engagement politique de l'Eglise ? Elle est appelée à proclamer le royaume de Dieu et à œuvrer pour transformer les gens en disciples du Christ [...]. Cela exclut la haine de l'ennemi, au profit de l'amour, comme Jésus l'a fait<sup>10</sup>.

La mission du Christ

[...] était de réconcilier le monde brisé avec Dieu [...], une mission de paix pour ceux qui sont proches et ceux qui sont loin [...]. L'Eglise n'a pas d'autre mission. La parole de réconciliation lui a été confiée<sup>11</sup>.

## Fernando Enns

Le troisième point de vue vient de Fernando Enns, théologien mennonite allemand, professeur à l'Université libre d'Amsterdam et l'Université de Hambourg et membre du comité centré du COE. Il est né au Brésil, où son grand père a avait émigré de l'Ukraine. Son propos consiste à argumenter pour une « non-violence responsable »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> P. 110.

<sup>12</sup> Nous nous basons sur l'article d'Enns, « Verantwortungsbewusste Gewaltfreiheit. Christus als wahre „Zeitenwende“ in der Friedensethik“, *Amos International* 2/2023, p. 13-19.

Enns ne nie pas le droit à la défense des Ukrainiens. Néanmoins, il cherche à faire réfléchir les Eglises à partir de l'Évangile. Son point de départ : aimer Dieu et le prochain. Pour beaucoup, « l'amour du prochain » sert de justification à l'envoi des armes lourdes aux Ukrainiens. Mais, selon Enns, l'amour du prochain s'accompagne d'une qualification importante. Dans le sermon sur la montagne se trouve l'interdiction de tuer et le commandement de l'amour de l'ennemi.

En s'adressant d'abord aux chrétiens, Enns pose la question de la portée des paroles évangéliques, citant souvent Bonhoeffer et le danger d'une grâce à bon marché.

« L'homme crucifié » voulait-il dire que ses commandements ne s'appliquent qu'en temps de paix, mais qu'en cas de violence, ils ne sont plus en vigueur ? Ces commandements offrent une orientation, surtout en période de menace, de désorientation et de propagande, de destruction et de meurtre. Mais sa crédibilité dépend de ceux qui confessent, croient et agissent selon cet Évangile.

Dans toute recherche de possibilités d'action concrètes, il ne faut pas écarter naïvement les concrétisations du Sermon sur la montagne qui imposent une responsabilité également pour la vie des ennemis<sup>13</sup>.

L'Eglise ne peut pas s'identifier de trop près à la politique des nations où elle se trouve.

L'Église ne doit pas penser qu'elle est appelée à inventer la politique du « pouvoir » le plus intelligent, elle ne doit pas se concentrer en premier lieu sur les gouvernements qui font la guerre lorsqu'elle cherche des options d'action. Elle doit être présente là où la souffrance est palpable, là où la détresse est réelle, là où les gens meurent et tuent. Elle ne doit pas prêcher l'évangile des intérêts nationaux ou économiques, elle ne doit jamais s'offrir aux élites au pouvoir comme un partenaire docile.

Pour Enns, le problème et sa solution ne sont pas une question adressée aux mennonites, mais à toutes les Eglises. Comme ailleurs dans ses écrits, il fait référence aux prises de positions du COE à l'égard d'une paix juste et d'une recherche de voies non-violentes. Il suit les propos christologiques de la *Déclaration sur la voie de la paix juste* ».

Malgré la persécution et la souffrance, Jésus demeure résolument attaché à sa voie d'humilité et de non-violence active, même jusqu'à la mort. Sa vie engagée au service de la justice conduit à la croix—instrument de torture et d'exécution. Avec la résurrection de Jésus, Dieu confirme qu'un tel amour résolu, une telle obéissance et une telle confiance mènent à la vie. La grâce de Dieu nous rend capables de nous engager sur le chemin de la croix, d'être des disciples et d'en supporter le coût. (Déclaration sur la voie de la paix juste, COE)

---

<sup>13</sup> Nous n'avons pas une version de l'article dans sa pagination publiée.

L'appel lancé par Enns n'a de sens en dehors de la catholicité de l'Eglise.

Si une Eglise ou sa direction pense pouvoir justifier ou approuver la violence militaire (ici même contre des frères et sœurs baptisés dans la foi) pour des raisons politiques et nationalistes, ou si une autre Eglise pense pouvoir fournir des armes contre cet « ennemi » pour protéger un côté contre l'autre, alors cette unité des Eglises est elle-même violemment remise en question [...] Nous devons demander des comptes les uns aux autres si nous ne voulons pas faire de la prière de Jésus en Jean 17 une « unité à bon marché ».

Enns reconnaît la faiblesse qui consiste à rédiger de bons textes non-suivis d'effets concrets.

En guise d'autocritique, il convient de noter ... que nous avons certes rédigé ensemble ces dernières années au COE de magnifiques déclarations de « paix juste », mais que nous avons omis de demander honnêtement et sincèrement des comptes les uns aux autres, comme cela devrait être le cas entre « frères et sœurs »...

Cependant :

Face à la haine et à la destruction délibérée de vies humaines et de la nature par la guerre, il n'y a pas de réponses simples. Les réactions irréfléchies s'interdisent d'elles-mêmes. C'est précisément pour cette raison qu'il est si décisif de chercher des repères auprès du « Crucifié », qui est « le Ressuscité », et d'agir en conséquence, même si cela peut sembler « hors du monde » à ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas voir ce monde violent à la lumière de la réalité du Christ. C'est en Christ que s'est produit le véritable « point tournant » de toute éthique de la paix.

### **Remarques de conclusion**

Le premier article cité montre la difficulté de tenir à une éthique non-violente une fois qu'on se trouve en situation de guerre, d'où la nécessité selon Searle de nuancer la position traditionnelle mennonite.

Les prises de position de Reimer et de Enns me semblent plus pertinentes. Les deux reconnaissent implicitement qu'une fois la guerre éclate, c'est trop tard, c'est clair que les Eglises n'ont pas fait le travail nécessaire pour « dénationaliser » leurs théologies et leurs éthiques. Ukraine, c'est le constat d'un échec, un de plus, et pas seulement pour le « pacifisme mennonite ».

La pertinence de ces deux auteurs, c'est de reconnaître, de manières différentes, que ce n'est pas un problème mennonite, mais un problème œcuménique, un problème de catholicité, un problème d'identité chrétienne. Reimer, à partir de ses convictions mennonites, à partir de son expérience soviétique, sa connaissance du monde

évangélique slave et son ancrage dans l'Alliance Evangélique Mondiale, lance un appel à l'unité. Unité certes moins grande que celle demandée par Fernando Enns, mais unité du monde évangélique russe et ukrainien, unité qui dépasse le nationalisme et qui reconnaît l'Eglise comme étant chargée du « ministère de la paix et de la réconciliation ».

Fernando Enns argumente à partir de plusieurs perspectives : d'abord une éthique de paix christologique enracinée dans sa tradition mennonite. Il cherche à répondre à l'accusation d'irresponsabilité souvent lancée contre une telle position. Deuxièmement, à partir de sa longue expérience œcuménique et son engagement pour la paix au sein du COE, il demande aux Eglises de simplement de ne pas oublier les engagements pris en vue d'une paix juste.

S'il est vrai que le « pacifisme absolu » est une position difficile à tenir, nous posons la question dans l'autre sens. L'éthique de la guerre juste est-elle vraiment opérationnelle ? Où a-t-elle été vraiment appliquée plutôt qu'utilisée pour bénir les guerres ? Le jour arrivera-t-il lorsque les chrétiens diront ensemble « le Christ ne nous demande pas de tuer ».